Case FRC 14071

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

PAR BARÈRE,

Sur les Colonies Françaises Isles-du-Vent.

Dans la séance du 19 thermidor, l'an 2 de la République française une & indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

CITOYENS,

Les trahisons étoient en même temps à l'ordre du jour dans les Antilles & sur le continent. La République a été trahie dans la colonie de Saint-Domingue par des aristocrates qui ont appelé les Anglais & les Espagnols. Des émigrés de Paris à Londres mettoient Saint-Domingue en séquestre entre les mains du roi Georges; des émigrés de Saint-Domingue à New-York intriguoient pour la perte des colonies; des émissaires des aristocrates coloniaux nous transmettoient des détails que nous ne pouvions ni combattre ni regarder comme certains. Dans cet état de choses, l'opinion publique étoit incertaine sur les commissaires de Saint-Domingue, décrétés

THE NEWBERRY LIBRARY

d'accuſation par la Convention nationale. Les députés de Saint-Domingue nous atteſtoient leur patriotiſme, quoiqu'ils fuſſent témoins des événemens qui avoient été dénoncés à la République.

Pendant ce temps nous recevions des nouvelles des trahiſons de quelques commandans dans les Iſles-du-Vent; mais auſſitôt que nous avons vu les circonſtances moins défavorables, nous avons pris le parti d'envoyer un marin fidèle & actif, pour notifier le décret aux commiſſaires de Saint-Domingue, & pour proclamer le décret ſur la liberté des noirs, & des commiſſaires pour défendre les Iſles-du-Vent. Le ſuccès a répondu à ces deux miſſions. Les commiſſaires de Saint-Domingue rendent compte au comité de leurs opérations, & voici le réſultat heureux des travaux des commiſſaires des Iſles-du-Vent.

Citoyens, avec nos ſuccès ſur les frontières, nous reprendrons les colonies. La République eſt principalement dans le continent; la République eſt dans notre marine, dans le courage des armées navales & de terre; la République eſt dans l'énergie de l'eſprit public, & dans l'attitude impoſante que la Convention nationale vient de prendre aux yeux de l'Europe.

A la Pointe-à-Pitre, le 29 prairial, l'an ſecond de la République une & indiviſible.

Le commiſſaire délégué par la Convention nationale aux Iſles-du-Vent, au comité de ſalut public.

» Notre arrivée en cette colonie tient du prodige : la conquête de la Grande-Terre-Guadeloupe comptera dans les faſtes de la République. Le 14 du préſent mois, à vue de terre, nous apprîmes que la République avoit perdu toutes ſes poſſeſſions de l'Amérique, & que des traîtres les avoient livrées aux Anglais : nous acquîmes la confirmation de cette nouvelle par un officier que nous envoyâmes à terre à Saint-François. Nous fûmes à bord des deux tranſports haranguer nos frères d'armes, que nous trouvâmes diſpoſés à tout ſacrifier pour faire triompher la République. Nous ne comptâmes point le nombre des ennemis que nous avions à combattre, & nous fîmes une tentative de flibuſtiers. Nous fîmes notre débarquement à la pointe des Salines, au nombre de 1,000 hommes, ſans autres uſtenſiles de

siége que nos baïonnettes, & d'autres remparts que nos corps. Le fort de Fleur-d'Epée fut emporté d'assaut le 18 à minuit; il étoit défendu par 900 hommes, 16 pièces de canon & un obus. Vous connoîtrez son importance & sa force lorsque vous saurez que trois mois auparavant, les Anglais, avec tous les attirails d'un siége, ayant à leur tête le général Grey & le fils de leur tyran, eurent toutes les peines du monde à le prendre avec 3,500 hommes, lorsqu'il n'étoit défendu que par 110 patriotes. Nous avons eu dans cette affaire 90 sans-culottes tant tués que blessés, les ennemis plus du double, & quelques prisonniers, tant français qu'anglais. Le major Domnond & quelques officiers qui y commandoient y ont perdu la vie. La prise de ce fort étonna tellement les ennemis, qu'ils évacuèrent les cinq autres, dont nous nous sommes emparés, ainsi que de la Pointe-à-Pitre & de son port, où nous avons trouvé environ 80 bâtimens, beaucoup de denrées coloniales qui se perdent, vu la confusion & le désordre inséparables d'une si grande conquête par aussi peu d'hommes.

Après ce succès, nous avons eu le bonheur de délivrer de la prison de cette ville un grand nombre de malheureux patriotes qui y gémissoient; nous les avons armés aux dépens des Anglais. Les aristocrates avoient tenté de mettre le feu à cette prison.

Cinq jours après la prise de la Pointe-à-Pitre, l'amiral Jarris est venu nous bloquer avec 4 vaisseaux de ligne, 6 frégates ou corvettes, & 7 autres bâtimens de guerre: il a mis quelques troupes à terre; mais nous sommes si résolus & si bien fortifiés, que nous ne les craignons pas. J'ai eu le malheur de perdre le citoyen Chrétien, mon collègue: ses grandes fatigues ont achevé de ruiner sa santé déja très-affoiblie par de longues souffrances; nos regrets l'ont accompagné jusqu'au tombeau: c'étoit lui qui commandoit les troupes à l'attaque du fort de Fleur-d'Épée. La prise de la Grande-Terre & de la Pointe-à-Pitre fait éprouver aux Anglais une perte de deux cents millions, tant par toutes les denrées & confiscations qu'ils avoient faites, que par les prises que nous avons faites sur eux. »

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.